



Compte rendu de la 3e réunion du groupe « Fourrages » 3 décembre 2021 Parlons travail sur la zone Fourme !

Présents : Patrice Mathevon, Aurore Jury, Jérmy Riocreux, Franck et Sandrine Pallay, Maryse Mollin, Marcel Nigon, Maurice Massacrier, Raphael Charles, Rémi Barou, Hubert Dubien, Céline Goutte, Véronique Murat, Jocelyne Rolhion, Jean-Yves Pailleux, Josiane Voisin, Nathalie Hostiou, Aurélie Passel.

Un film de 40 mn pour lancer les débats.

Des idées fortes de ce débat

- Parler du travail, c'est parler de ceux qui travaillent.
- Etre agriculteur,
 - c'est être à la fois pilote et travailleur, c'est à la fois prescrire le travail et faire le travail. Attention aux conflits internes du type « *je voudrais bien (mais) je ne peux pas* ». Si c'est le cas, c'est l'entrée dans un cercle vicieux où on se crée un monde où l'on ne va pas bien. Dans la salle a été dit « *si on avait un chef qui nous disait de faire tout ce qu'on fait, on râlerait* ». En avoir conscience, c'est déjà prendre la main sur ce qui nous arrive...
 - Pose la question de penser à soi « *on a l'impression qu'on n'a pas le choix, qu'on est obligé de faire tout ce qu'on fait* ». Pour l'intervenante, ça peut être sans fin, ça peut être le travail qui commande. Le piège, ce serait de se laisser piloter, de ne pas faire ce qui compte pour soi. En tout cas, attention de ne pas dépasser ses capacités (d'aller sur un travail qui demanderait trop) ... et de conclure, « *vous avez toujours l'impression que vous allez arriver à en faire plus* ». Néanmoins, pour certains, l'idée de faire moins, c'est un problème pour les fermes (attractivité) et pour l'AOP (renouvellement des agriculteurs, transmissibilité des fermes).
 - C'est avoir un âge ce qui pose la question de l'usure au travail, d'une évolution des travailleurs durant leurs trajectoires professionnelles. On n'a pas la même énergie et la même santé à 20 ans ou à 50 ans. Même avec des équipements et bâtiments jugés fonctionnels, le travail peut aussi poser problème.
 - C'est souvent un métier « passion » qui fait qu'on peut y passer du temps (trop souvent).

Aller sur la question du travail c'est aussi aborder :

- Des choses qui pèsent (poids des contrôles, regard des autres - être vu comme des pollueurs profiteurs, les emprunts à rendre) qui sont source de tension,
- un environnement agricole qui conseille le toujours plus à des agriculteurs qui veulent toujours faire bien,
- une répétitivité des gestes qui peut se partager au sein du collectif pour soulager.

Des pistes ont été abordées :

- Des modalités de dialogues dans les collectifs de travail, avec du temps formel dédié à ces échanges. On croit toujours savoir ce que pense l'autre, surtout en famille. Prendre le café pendant un temps de réunion, ce n'est pas profiter du temps de café pour parler (cf. discussion moins structurée, problèmes abordés en partie seulement et des réflexions qui ne permettraient pas de traiter les problèmes jusqu'au bout). Faire le point c'est anticiper, se mettre d'accord, partager l'état de la trésorerie ce qui place tout le monde en mode « pilote » de l'exploitation et limite les prise de pouvoir (relations horizontales). Préconisation de rester sur des réunions simples, faire un ordre du jour, garder ces temps d'échange même lors de périodes de travail chargées.
- L'importance d'avoir et de créer des réseaux, l'idée de s'entourer de gens de confiance
- Avoir une activité de loisir pour faire autre chose, prendre du recul

La MSA a affirmé une position d'acteur essentielle à chaque fois que le travail a des répercussions sur les travailleurs, à chaque fois que des agriculteurs.trices seraient en difficulté de travail. Il est possible de contacter le médecin du travail (Dr Aurore Sury) ou le service prévention (Julie Chalendar et Jérémy Riocreux).